

NOUVELLES D'EUROPE

de M. Thiers.

Le Chef du Pouvoir Exécutif aux Prêtres.

Versailles, 16 avril - 18, 19 du soir.

Le gouvernement n'est ni hier, parce qu'il n'avait aucun événement à faire connaître au public, et s'il parle aujourd'hui, c'est pour que les alarmistes mal intentionnés ne puissent abuser de son silence pour semer de faux bruits. La canonnade sur les deux extrémités de nos positions, Clignancourt au sud, Courbevoie au nord, a été fort insignifiante cette nuit. Nos troupes s'habituent à dormir au bruit de ces canons qui ne tirent que pour les éveiller. Nous n'avons donc rien à raconter, si ce n'est que les insurgés vident les principales maisons de Paris pour en mettre en vente le mobilier au profit de la Commune, ce qui constitue la plus odieuse des spoliations. Le gouvernement persiste dans son système de temporisation pour deux motifs qu'il peut avouer: c'est d'abord de réunir des forces tellement imposantes que la résistance soit impossible et d'autre part pour sanglants; c'est ensuite pour laisser à des hommes égarés le temps de revenir à la raison.

On lui dit que le gouvernement veut détruire la République, ce qui est absolument faux, sa seule occupation étant de mettre fin à la guerre civile, de rétablir l'ordre, le crédit, le travail et d'opérer enfin l'évacuation du territoire par l'accomplissement des obligations contractées envers la Prusse.

On dit à ces mêmes hommes égarés qu'on veut les fusiller tous, ce qui est encore faux; le gouvernement faisant grâce à tous ceux qui mettent bas les armes, comme il a fait à l'égard des 3,000 prisonniers qu'il a eus à Belleville sans en tirer aucun service. On leur dit enfin que, privés du subside qui a fait vivre, on les forcera à mourir de faim, ce qui est aussi faux que tout le reste, puisque le gouvernement leur a promis encore quelques semaines de ce subside pour leur fournir le moyen d'attendre la reprise du travail, reprise certaine si l'ordre est rétabli et la soumission à la loi obtenue.

Éclairer les hommes égarés tout en préparant les moyens infailibles de réprimer leur égarement si y persistaient, tel est le sens de l'attitude du gouvernement, et si quelques coups de canon se font entendre, ce n'est pas pour cela que les hommes égarés voudraient faire croire qu'ils combattent lorsqu'ils ont à peine sa laide voir.

La vérité de la situation, la voit tout entière, et pour un certain nombre de jours elle sera la même. Nous prions donc les bons citoyens de ne pas s'alarmer si tel ou tel jour le gouvernement, faute d'avoir rien à dire, aime mieux se taire. Il agit et l'action ne se révèle que par les résultats; or, ces résultats, il faut avoir les attendre: loin de les haïr, ou les retarder, on en voit les progrès.

A. THIERS.

Le Chef du Pouvoir Exécutif à toutes les autorités civiles et militaires.

Versailles, 21 avril 1871.

Les jours écoulés viennent de se passer en travaux du génie et en concentration de troupes.

Les corps formés à Clerbourg, Cambrai, et Auxerre, avec les prisonniers revenant d'Allemagne, sont venus prendre position à Versailles, et ont été remarqués par leur tenue la fois sévère et ferme.

On reconnaît parmi eux les vaillants soldats de Gravelotte, qui en combattant — ont contre eux, ont livré sans fléchir une des plus grandes batailles du siècle.

Ils forment deux corps séparés, sous les généraux Douai et Clinchant.

C'est autant de Bugeux que se sont livrés les combats de ces deux derniers jours.

Avant-hier, les maréchaux, avertis qu'on avait barricadé Bugeux, ont attaqué ce village d'abord avec 300 hommes, qui ont été mis en déroute, puis avec une seconde colonne d'un millier d'hommes et une pièce de canon. La petite garnison, composée de deux compagnies du 46^e, a attendu les insurgés à 100 mètres et les a mis en fuite par un feu meurtrier; la route est restée jonchée de leurs morts.

Aujourd'hui, ils ont voulu recommencer et se sont avancés précédés par une avant-garde, aux ordres d'un sergent. Les tirailleurs du 70^e, habilement embusqués, ont reçu cette avant-garde à bout portant et l'ont détruite; le sergent et ses hommes ont été tués. Le bûche drapeau rouge et celui qui le portait sont entre nos mains.

Ces petits combats, qui avaient pour but de troubler nos travaux, n'ont pas atteint leur but, car ces travaux sont achevés et les opérations actives vont bientôt commencer.

A. THIERS.

Dépêches télégraphiques.

Depêches extraites du Courrier de San Francisco.

Versailles, 6 mai. — Il y a eu une canonnade toute nuit, et ce matin, et des engagements courts à court dans les tranchées. On a fait quelques prisonniers. Les travaux du gouvernement font des progrès malgré le feu vil dirigé contre eux. Il y a eu un vil engagement dans les tranchées d'Issy et de Vanvres. Les troupes du gouvernement ont emporté d'assaut le petit redan, et ont fait des prisonniers; mais elles l'ont évacué parce qu'il était exposé au feu du fort de Vanvres.

Paris, 6 mai. — Von Tann, dans une communication, proteste contre le surplus des 200 soldats qui tiennent garnison à Vincennes. Les Prussiens continuent d'insister dans les provisions et refusent de donner des explications. Hier l'adhésion de la commune a été organisée. Le chef d'état-major de la Bouille a été arrêté sous l'accusation d'avoir trompé la commune en évaluant la quantité de provisions qui sont dans les magasins sous le commandement de la commune. Le Petit National, la Petite Presse, le Petit Journal, la France et le Temps. Le comité a donné l'ordre de démolir la Saluette-Chapelle. Les tentatives pour négocier une armistice continuent sans succès. Le feu au sud de la ville est vigoureux. A Asnières et à Neuilly il est alternativement furieux et faible.

Versailles, 7 mai. — Une forte canonnade a duré toute la nuit et

continue encore ce matin. On dit que de nouvelles batteries ouvriront demain à feu contre Montretout. Les tranchées entre Issy et Vanvres avancent rapidement. Aucun engagement n'a eu lieu la nuit dernière ni aujourd'hui.

Paris, 7 mai. — Le feu a cessé et la tranquillité règne sur toute la ligne. C'est apparemment la conséquence d'un consentement mutuel des deux parties — et pour éviter les morts et enlever les blessés. Les communistes admettent que les troupes du gouvernement gagnent du terrain. Ces derniers poussent des reconnaissances entre Neuilly et les villages Levallois et Clignancourt dans le but de dévaler les bords de la Seine et de rejeter les gardes nationaux sur Cligny.

London, 8 mai. — Le Daily Telegraph publie la dépêche spéciale suivante de Paris, datée de dimanche 7: Une sortie a eu lieu samedi dans la direction d'Issy. Les insurgés ont été repoussés avec des pertes énormes et se sont enfuis à Paris. Ils ont fait feu sur leurs amis qui refusaient d'ouvrir les portes du quartier de Vanvres. Il y a eu paucun à Vanvres, et les insurgés ont déserté leurs postes. Roussel a ordonné comme punition que l'on enlevât la marche droite de leur uniforme.

Versailles, 8 mai. — M. Thiers, dans une proclamation au peuple de Paris, s'exprime ainsi: « Le gouvernement ne bombardera pas la ville, mais il livrera l'assaut aux remparts. » Il demande à tous les citoyens de se rallier autour des troupes, promettant amnistie et continuation des secours aux pauvres. La proclamation ajoute: « Les Allemands déclareront qu'ils recommenceront la guerre sans pitié, à moins que l'insurrection ne soit apaisée. » Thiers termine ainsi: « Réfléchissez-vous et alors la guerre continuera, l'insurrection et l'abandonneront. Nous allons marcher pour vous délivrer, et dans peu de jours nous serons parmi vous. Vous pouvez nous aider. »

La nouvelle batterie de Montretout a ouvert aujourd'hui un feu modéré sur Paris. Le bombardement doit être repris demain avec plus d'énergie. Aujourd'hui le feu des forts de Vanvres et d'Issy était faible. Les autres batteries parisiennes ont maintenu une vigoureuse canonnade.

Versailles, 9 mai. — Le fort d'Issy a été pris par les troupes du gouvernement. Les canonniers appartenant à la commune ont été décapités. Le fort de Vanvres est à toute extrémité. L'investissement de Paris, de Gennevilliers à Issy, est complet, et un assaut général est imminent.

Paris, 9 mai. — Il n'y a pas eu de canonnade depuis le 7. Les gardes nationaux parisiens de la commune sont découragés. Le bruit court qu'il y a de sérieuses dissensions entre Roussel et le comité de fait public de la commune. Aujourd'hui, les troupes du gouvernement ont bombardé par Montretout et Clignancourt, et la population s'enfuit frappée de terreur.

Versailles, 10 mai. — On a pris 135 canons au fort d'Issy; 50 sont déjà arrivés à Versailles ainsi que les munitions, provisions, etc. Les troupes du gouvernement ont occupé les positions de Bellevue, de Cligny, Clignancourt, de la rue de la République, et les insurgés repoussés. Les troupes du gouvernement ont occupé les positions de Bellevue, de Cligny, Clignancourt, de la rue de la République, et les insurgés repoussés. Les troupes du gouvernement ont occupé les positions de Bellevue, de Cligny, Clignancourt, de la rue de la République, et les insurgés repoussés.

New-York, 10 mai. — Une dépêche datée de Paris, mardi soir, dit: « La nuit dernière les insurgés ont été convaincus de l'impossibilité de garder le fort d'Issy, et ils ont commencé à l'évacuer par le chemin de Vanvres afin d'échapper au feu de l'ennemi. La canonnade est devenue effrayante; elle a causé une explosion dans Issy et un incendie à Vanvres. Pendant ce temps les insurgés ont essayé d'attaquer les troupes du gouvernement dans la direction de Neuilly, mais ils ont été défaits par les mitrailleuses. On en a fait un grand carnage, et les survivants ont été tués. Le commandant de Neuilly est maintenant violent. Le général Roussel refuse la dictature et accuse la commune de faiblesse. Il se plaint des troupes d'Issy; il dit qu'au lieu d'officiers qui se battent, il avait des lavandiers. »

Paris, 10 mai. — On attend à chaque moment une attaque des troupes du gouvernement contre Paris. Les boutiques ferment le papier sur leurs carreaux pour empêcher que les décharges de l'artillerie de 1860 les brûlent. Il y a eu un hurf à Neuilly à huit heures. La démission du général Roussel a été acceptée par le commandement et le général lui-même est placé en état d'arrestation. Il refuse de servir plus longtemps à moins qu'on lui confère le pouvoir suprême. Dolezaleux a été nommé à sa place. On a offert au commandement dans l'armée Denikowski, mais il refuse de l'accepter et l'on ne lui confie pas le commandement en chef. Le général Oudinot donnera probablement sa démission. Les forces du gouvernement de Versailles sont en grand nombre dans le bois de Boulogne. Au haut de la maison de l'Opéra italien, elles sont parfaitement vues du peuple de Paris. Aujourd'hui le magnifique colonnade de la place Vendôme a été partiellement détruite, en exécution d'un décret de la commune. Une autre dépêche datée de Sévres, mercredi soir 10 mai, dit que 1,000 mètres de tranchées sont terminés, et que les colonnes d'assaut sont à 500 mètres des remparts de Paris. Tout est en ordre pour donner l'assaut. On a de grandes espérances que l'armée de Versailles entrera à Paris à la pointe de la baïonnette sous peu d'heures.

Versailles, 11 mai. — La canonnade continue, et ses résultats sont des plus terribles. Vanvres résiste encore. Il y a des troupes du gouvernement ont emporté les barricades de Bourg-la-Reine, tantôt ou bien 400 insurgés et leur faisant 43 prisonniers. Le gouvernement a établi des batteries à Château-Becon, sur le Boulevard Eugénie, à Neuilly et à Gennevilliers. M. Thiers a annoncé aujourd'hui à l'Assemblée la signature du traité définitif entre la France et l'Allemagne. On n'a pas, à ce point, obtenu aucun allègement aux conditions imposées par Bismarck.

London, 11 mai. — Le traité de paix qui vient d'être signé à Francfort abroge le traité de commerce existant entre la France et l'Allemagne, et donne à la Prusse le contrôle des chemins de fer dans les territoires cédés, en considération d'une déduction de 326,000,000 de francs sur le chiffre de l'indemnité. Une clause du traité stipule pour l'acquisition par la Prusse du chemin de fer de Trianville à Luxembourg.

Berlin, 12 mai. — Bismarck a fait connaître au parlement les particularités de son voyage à Francfort. Il a dit qu'à l'objet qu'il avait en vue n'était pas accompli, les Allemands ne pouvaient pas Paris et exige que les troupes de Versailles se retirent derrière la Loire. Le traité conclut la pose de l'indemnité. La France doit verser un demi milliard 36 jours après l'entrée de l'armée de

Versailles à Paris et un baillif avec la fin de décembre prochain. Les négociations du traité doivent être échangées le 30 courant.

Versailles, 12 mai. — Les troupes du gouvernement ont enlevé le camp de l'Hay à la balonnette. Beaucoup d'insurgés ont été tués. On s'est pris trois canons. Le colonel d'Hay a été pris. La perte des insurgés est considérable. Aux Oiseaux, 8 canons ont été pris, et 100 insurgés tués. On a fait plusieurs centaines de prisonniers. On pousse activement les approches. McMahon a fait une Adresse à ses soldats; on croit qu'elle est le prélude de la grande attaque. Londres, 13 mai. — Une dépêche de Paris dit qu'on attend une levée en masse. Le général Clichy est maintenant généralissime. La commune demande 10 millions de francs à la Banque de France. Cinquante mille soldats du gouvernement sont campés à Saint-Germain pour aider Douai dans la grande attaque. La résidence de M. Thiers a été détruite, et ses meubles vendus aujourd'hui aux enchères.

Paris, 13 mai. — Un dragueur s'est présenté en insistant pour voir Dombrowski; mais on lui a refusé l'autorisation. Il s'est dirigé vers la sentinelle, et celle-ci l'a tiré d'un coup de ballochette. On a trouvé sur lui un revolver. Quatre gardes nationaux ont été fusillés sous l'accusation de trahison.

Versailles, 14 mai. — Les forces de Versailles ont occupé le fort de Vanves. La garnison s'est échappée par un passage souterrain communiquant avec le fort de Montrouge. On a pris 50 canons, 8 mortiers et quelques hommes.

Paris, 14 mai. — Six canonnières du gouvernement sont arrivées à Sévres. Les troupes qui sont dans le bois de Boulogne arrivent; leur entrée dans la ville est imminente.

Paris, 15 mai. — M. Beslay, qui appelait le père de la commune, a donné sa démission parce que la résidence de M. Thiers a été spoliée. Tous les personnes ayant cherché de la poudre ou du phosphore sont considérés d'en posséder la commune.

Versailles, 15 mai. — Le bombardement continue et plusieurs brèches ont été faites à l'enceinte. La porte d'Auteuil est entièrement détruite. — Aujourd'hui l'Assemblée a voté d'urgence la reconstruction de la résidence de M. Thiers, à Paris, aux frais du gouvernement. M. Grévy a été réélu président de l'Assemblée.

Paris, 16 mai. — Une immense foule de peuple s'est réunie sur la place Vendôme et dans les environs pour assister à la démolition de la colonne. De grands efforts sont faits par les ingénieurs de la commune pour renverser la colonne par sa base; mais jusqu'à présent elle a résisté à leurs tentatives. Les ingénieurs n'ont cependant pas encore abandonné l'espérance de réussir, et ils renouvellent leurs efforts. La commune s'est divisée en deux fractions, chacune déclarant la guerre à l'autre. Les troupes de Versailles ont effectué trois brèches praticables et massé un grand nombre de troupes à 500 mètres des remparts. La destruction des hommes et des propriétés dans le quartier américain par le bombardement d'aujourd'hui est effrayante. — La colonne de la place Vendôme a été prise par terre; elle a été brisée en trois morceaux. — La place Vendôme a été brisée en trois morceaux.

Paris, 16 mai. — Les troupes de Versailles ont occupé la station de Mont-Parasme et celle de Cligny, et tourné la position des insurgés aux Tulleries. On leur a déjà fait 8 à 10,000 prisonniers. Les insurgés ont abandonné la place de la Concorde. Montrouge est évacué, et le combat se développe sur ce point. La défense complète des insurgés est imminente.

Paris, 17 mai. — Les troupes de Versailles occupent la place Vendôme et les Tulleries. Les Tulleries ont été évacuées. Pyst est arrêté. Il y a eu un terrible feu d'artillerie et de mousqueterie, depuis le point du jour, à Montrouge. L'isolement de Paris par les Prussiens est complet. Dombrowski est blessé; il a essayé de s'échapper, mais les Prussiens l'ont empêché. A Paris, l'économie est très mauvaise; on ne peut pas se procurer de vivres. Un bataillon des Amis de l'Ordre s'organise. Les maîtres de la commune ont été arrêtés. — Châteaufort, 17 mai. — Les troupes du gouvernement occupent la place de Cligny, la station de Saint-Lazare, le Palais de l'Industrie et les Invalides. Il y a eu de vifs combats de barricades sur la place de la Concorde et à Cligny. La canonnade a diminué d'intensité ce matin à dix heures.

Paris, 17 mai. — Les portes d'Auteuil et de Versailles sont détruites par le bombardement, et les bastions du voisinage sont réduits au silence. L'Hay est maintenant aux mains des troupes de Versailles, qui bombardent le Petit-Vanves, Grunelle et le Point-du-Jour. Cette dernière position est intenable. Les discussions continuent entre le comité et la commune.

Londres, 17 mai. — Les dernières dépêches de Paris annoncent que les insurgés qui occupent le village de Malakoff ont leurs communications coupées, et qu'ils sont en danger d'être faits prisonniers. Les insurgés qui défendent le Petit-Vanves et Montrouge sont rentrés en ville. Les échelles destinées à l'escalade du mur d'enceinte sont arrivées aux avant-postes de l'armée du gouvernement.

Versailles, 18 mai. — L'Assemblée a voté la trêve de deux jours entre la France et l'Allemagne. Le général Chanzy s'est élevé contre l'échange de territoire proposé; M. Thiers et le général Ducrot lui ont répondu, en insistant sur l'avantage de garder et de fortifier Belfort.

Paris, 18 mai. — Le comité de salut public a décrété la suppression de dix journaux: la *Revue des Deux-Mondes*, l'*Avenir national*, la *Patrie*, la *Commune*, la *Justice* et cinq autres. On n'établira plus de journaux avant la fin de la guerre. Les écrivains qui attaquent le gouvernement seront punis par les conseils de guerre, et les officiers qui haiteront seront coupables de trahison.

Versailles, 19 mai. — Jeudi, deux bataillons des troupes du gouvernement ont enlevé à la pointe de la balonnette deux positions à Montrouge, l'une ou blessant quatre-vingt-huit hommes, et l'autre où ont ensuite évacués, parce que les troupes se trouvaient trop exposées au feu des gros canons de l'ennemi.

Paris, 20 mai. — Hier, à midi, les troupes de Versailles ont attaqué la porte de Saint-Cloud. A une heure trente, un combat acharné s'est livré à Neuilly; il y avait 30,000 hommes engagés. Deux heures, la ligne de bataille s'étendait depuis le bois de Boulogne jusqu'à la porte Cligny. Il n'y a eu aucun résultat décisif. Un autre engagement important a eu lieu près d'Auteuil et Passy. Le résultat n'est pas connu. Le fort de Montrouge tient bon. Le gouvernement du fort de Buzenot a été arrêté. Les Prussiens occupent Aubervilliers et Bondy; on les se sont considérablement renforcés. Deux escouades ont été fusillées hier. Quatre individus ont été condamnés à mort pour complicité dans l'explosion de la fabrique de poudre.

Paris, 21 mai. — Les rebelles ont abandonné leurs positions à Malakoff, au Petit-Vanves et au Grand-Montrouge. Les troupes du gouvernement entourent le fort de Montrouge, qui n'est plus en communication avec Paris que par un passage souterrain. Les rebelles rentrent en ville dans le plus grand désordre. Les échos du fort de Montrouge. Les habitants sont glacés de terreur. Beaucoup ont été tués.

Versailles, 21 mai. — Les troupes du gouvernement ont occupé Paris cette après-midi à quatre heures. L'entrée s'est opérée simultanément à la porte Saint-Cloud, près le Point-du-Jour, et à la porte de Montrouge. Les insurgés ont abandonné les remparts. — Un circulaire de M. Thiers confirme officiellement l'entrée des troupes à Paris par le fort de Montrouge. Salomon, le démocrate, le général Douai a pénétré dans la brèche à la tête de 400 hommes. Les généraux L'Amiral et Clinchant se préparent à le suivre.

Versailles, 22 mai. — Tout est fini: 70,000 soldats du gouvernement de Versailles sont en ville, et il en vient davantage. Ils ont entré toute la nuit par six portes et ont rencontré qu'une faible résistance. Les barricades n'ont pas été défendues, et aucune mine n'a fait explosion. Les troupes de Versailles se dirigent maintenant vers l'Hôtel-de-Ville, où les communistes feront un dernier effort. Les troupes du gouvernement se sont conduites admirablement; elles n'ont commis aucun excès. L'armée de Versailles occupe Paris; elle a son quartier-général au Nord-Ouest.

Versailles, 22 mai. — Aujourd'hui, à l'Assemblée, M. Thiers a prononcé un discours très détestable sur le grand succès obtenu par les armes du gouvernement. Il a dit qu'il ne s'attendait pas à l'entrée des troupes dans Paris avant trois ou quatre jours, et a raconté en détail les mouvements de dimanche, qui se sont terminés par la victoire. — On annonce que le général Chanzy a été élu député à Paris pour représenter les plus coupables des insurgés. Des projets de loi ont été soumis à l'Assemblée pour la restauration de la chapelle expiatoire de la rue d'Anjou et de la colonne de la place Vendôme. La colonne serait surmontée d'une statue de la France. L'Assemblée a voté par acclamation des remerciements à l'armée et à M. Thiers.

Versailles, 22 mai. — Les troupes de Versailles ont occupé la station de Mont-Parasme et celle de Cligny, et tourné la position des insurgés aux Tulleries. On leur a déjà fait 8 à 10,000 prisonniers. Les insurgés ont abandonné la place de la Concorde. Montrouge est évacué, et le combat se développe sur ce point. La défense complète des insurgés est imminente.

Paris, 23 mai. — Les troupes de Versailles occupent la place Vendôme et les Tulleries. Les Tulleries ont été évacuées. Pyst est arrêté. Il y a eu un terrible feu d'artillerie et de mousqueterie, depuis le point du jour, à Montrouge. L'isolement de Paris par les Prussiens est complet. Dombrowski est blessé; il a essayé de s'échapper, mais les Prussiens l'ont empêché. A Paris, l'économie est très mauvaise; on ne peut pas se procurer de vivres. Un bataillon des Amis de l'Ordre s'organise. Les maîtres de la commune ont été arrêtés. — Châteaufort, 23 mai. — Les troupes du gouvernement occupent la place de Cligny, la station de Saint-Lazare, le Palais de l'Industrie et les Invalides. Il y a eu de vifs combats de barricades sur la place de la Concorde et à Cligny. La canonnade a diminué d'intensité ce matin à dix heures.

Paris, 23 mai. — Le pavillon tricolore du gouvernement flotte sur Montrouge.

Saint-Denis, 23 mai, après-midi. — Le combat dans Paris a cessé. Le maréchal McMahon et le président Thiers entrent à Paris demain. Les pertes des communistes sont effrayantes. Les troupes ne leur ont fait aucun quartier. Plusieurs chefs de la commune ont été pris et fusillés immédiatement.

(Boulevard de la République, 17 mai 1871.)

Versailles, 24 mai. — Les Louvres et les Tulleries sont en flammes. Les insurgés ont mis le feu à ces édifices probablement avec de l'huile de pétrole. Dombrowski est blessé et prisonnier. Les insurgés ont été délogés du faubourg Saint-Germain et lieux adjacents par les troupes de Versailles, qui continuent leur marche victorieuse. Les insurgés ont incendié le palais de la Légion d'honneur, celui du Conseil d'Etat, ainsi que d'autres édifices. Les troupes de Versailles ont l'avant-garde de leur gauche à Belleville, leur centre au Louvre et aux Halles centrales, et leur droite à l'Observatoire. L'atmosphère de la ville est infectée par l'odeur de la fumée de l'huile de pétrole. — Les pompiers sont partis pour Paris. M. Thiers s'y rendra lui-même pour diriger les opérations. On croit que les insurgés ont fait des préparatifs pour incendier le Palais-Royal, l'Hôtel de Ville et les autres édifices publics.

Dehors Paris, 24 mai. — Une terrible explosion vient d'arriver au centre de Paris; on présume que les insurgés ont fait sauter l'Hôtel-de-Ville.

Versailles, 24 mai au soir. — M. Thiers a annoncé aujourd'hui à l'Assemblée que l'Hôtel-de-Ville était en flammes. Il a exprimé sa profonde horreur de ce fait, et a déclaré qu'il ne s'attendait pas à la destruction du gouvernement de sévir sans merci contre les auteurs de pareils forfaits. — Le palais des Tulleries est entièrement brûlé. On espère sauver les galeries du Louvre.

Saint-Denis, 24 mai. — Après un repus de quelques heures, la lutte a recommencé hier dans Paris; elle s'est prolongée pendant toute la nuit. Les troupes de Douai et de Vinoy ont entouré les Tulleries, le Louvre et la place Vendôme; il a été livré un combat désespéré, dans lequel les hommes de la commune ont dépensé chaque pouce de terre et ont été tués en grand nombre. Les positions étaient encore entre les mains des insurgés. Un assaut combiné de toutes les troupes se poursuit en ce moment.

Saint-Denis, 24 mai au soir. — Il vient de se passer une journée des plus terribles pour Paris. Le feu brûle en beaucoup d'endroits, et la destruction d'une partie des quartiers du centre et de l'est paraît inévitable. Les communistes tiennent encore tous les arrondissements avoisinant la place Vendôme, les Tulleries et Belleville. Les troupes sont massées par le feu qu'on dirige sur elles des fenêtres, des barricades et des mitrailleuses, mais elles gagnent graduellement du terrain. Le carnage est épouvantable.

Dehors Paris, 24 mai au soir. — Les morts et les blessés jonchent les rues; ceux-là restent sans sépulture, ceux-ci ne reçoivent aucun secours.

SUPPLÉMENT AU MESSAGER DE TUNIS

PARTIE OFFICIELLE

ORDONNANCE concernant la fabrication des boissons alcooliques.

Pourvu IV. Reine des lies de la Société et déléguée, et le Commandant Commissaire de la République.

Considérant que malgré les prohibitions et pénalités contenues dans l'arrêté du 1^{er} janvier 1866 relatif à la police des boissons, la vente et la fabrication de l'eau-de-vie, et autres liqueurs alcooliques, deviennent de jour en jour plus considérables, et donnent lieu à des désordres graves il est nécessaire du réprimer :

Par l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1813 et l'article 27 de la convention du 5 août 1817,

ARRÊTÉ :

Art. 1^{er}. La fabrication des boissons fermentées sans autorisation est interdite aux Tahitiens, aux Océanides étrangers et aux immigrants asiatiques, sous peine de 50 à 200 fr. d'amende.

Art. 2. Le transport des boissons par terre ou par mer sans permis de circulation, ou sans éprouvette définitive, sous peine d'une amende de 25 à 100 francs et de la confiscation des liquides transportés.

Art. 3. Les cas de récidive des contraventions prévues 2^{es} et 3^{es} sus, le maximum de l'amende sera appliqué, avec un emprisonnement de un à quinze jours ; les liquides seront toujours confisqués.

Art. 4. Les permis de fabrication, d'achat et de circulation seront délivrés par le directeur des affaires indigènes, ou, en ce qui concerne l'achat et le transport, par l'autorité française la plus voisine.

Le directeur des affaires indigènes pourra seul autoriser la fabrication des boissons fermentées dans les districts, avec l'approbation du Commandant.

Art. 5. Le chef d'inspection de la police indigène est spécialement chargé de rechercher et constater les contraventions au présent arrêté.

Art. 6. Les dispositions de l'arrêté de 1^{er} janvier 1866 sont et demeurent exécutoires, en tout ce qui n'est pas contraire à ce qui précède.

Art. 7. Le chef du service judiciaire et le directeur des affaires indigènes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Messenger* et communiqué et enregistré partout où besoin sera.

Papete, le 30 juin 1871.

GIBARD.

POMARE.

Par le Commandant Commissaire de la République :
Le Préfet de la République, Le Directeur des affaires indigènes,
Chef du service judiciaire, DORAIL.

Holzer.

Papete, le 30 juin 1871.

PARTIE NON OFFICIELLE

NOUVELLES D'EUROPE

Dépêches télégraphiques

Extraits du *Courrier de San Francisco*.

Londres, 25 mai. — Les dernières dépêches de Paris disent que le palais du Luxembourg a sauté en partie. Le Palais-Royal brûle encore et un tiers seulement du Louvre a été sauvé. Le combat continue à l'Hôtel-de-Ville et à la gare du chemin de fer du Nord. McMahon et son état-major sont à la place Vendôme. Il tombe une pluie très forte. — Le *Daily News* dit que Vinoy a télégraphié

qu'il occupe l'Hôtel-de-Ville. Delenclos est arrêté. Les insurgés du faubourg St. Antoine, de Belleville et de Montreuil se battent sans chefs et entraînent l'avance des troupes. — M. Thiers a publié la circulaire suivante :

« Nous sommes maîtres de Paris à l'exception d'une petite portion qui sera occupée aujourd'hui. Le Louvre est saisi, le ministère des finances en partie. Les Tuileries, le Palais-Royal et le Cour des Comptes sont entièrement livrés. Nous avons déjà tué 13,000 prisonniers, et nous en aurons bientôt 30,000. Paris est jonché des cadavres d'insurgés.

« Nos pertes sont légères. L'armée s'est bravement conduite. La justice sera bientôt satisfaite. Nous sommes heureux au milieu de nos infortunes. »

Une dépêche du câble ru. World datée de St-Denis, jeudi soir, dit que la bataille cesse. Les troupes sont en possession de la ville entière. Les incendies sont presque tous éteints. Presque toutes les œuvres d'art du Louvre sont sauvées. Les troupes refusent de faire quartier. — Les troupes du gouvernement ont occupé le fort du Montreuil, Beuville et Huguette, deux des principaux membres de la commune, ont été fusillés. Un saut de fusée couvre Paris. On craint de nouveaux incendies.

Paris, 25 mai. — Un feu violent de canon et de mousquetterie a duré toute la nuit. Les batteries des insurgés tiennent la Bataille Chaudron. Les incendies diminuent. Les pompes arrivées des environs n'ont presque pas porté secours.

Versailles, nuit du 25 mai. — L'archevêque de Paris et dix évêques, et près de cinquante prêtres, ont été froidement assassinés à Mazas pendant la nuit de mardi à mercredi. Plusieurs chefs de la commune ont été aujourd'hui jugés par un conseil de guerre, condamnés à mort et fusillés.

Des dehors de Paris, le 25 mai, après-midi. — Depuis midi, il souffle un fort vent du sud-est qui chasse les flammes vers la place de la Bastille, et menace la ville d'une destruction complète. Les troupes de Versailles se sont emparées de l'Opéra. Le peuple très précipité à leur rencontre en battant des mains, et en offrant aux soldats du vin et de l'argent. Les femmes les embrassent, au cri de : Vive la ligne ! Les troupes ont chèrement fraternité, tout en observant une discipline admirable. Les insurgés assaillent la mort et la destruction de tous les côtés.

Paris, 26 mai, matin. — Les armées arrivées à Belleville ont recommencé violemment. Il y a de terribles incendies dans Paris. Le chemin de fer du Nord a été envahi, mais le Centre de la ville est resté libre. Les positions des Allemands à Aubervilliers ont été forcées pour empêcher la fuite des insurgés. Les Allemands permettent aux femmes et aux enfants des quartiers incendiés de quitter la ville.

Versailles, 26 mai. — L'insurrection est éteinte dans le quartier Montfaucon ; on a fait 6,000 prisonniers. Les insurgés tiennent encore Belleville et les Buttes Chaumont, d'où ils lancent contre la ville des bombes remplies de pétrole. Valès, Amoureux, Brunel, Rigault, Dombrowski et Bonquet ont été fusillés. L'arrêté de Pail et de Delenclos n'est pas confirmé. On dit que les étages ont la vie sauve, mais rien n'est certain. Les monuments détruits sont les suivants : les Tuileries, le ministère des finances, la préfecture de police, la cour des comptes, le palais de la Légion d'honneur, les couloirs du quai d'Orsay, l'Hôtel de Clugny et le Ministère. Les ministères de la marine, de l'intérieur, des affaires étrangères et de l'agriculture sont sauvés, ainsi que le Panthéon, l'École des Beaux-Arts et les églises. Le maréchal McMahon a envoyé aux insurgés une dernière sommation, les informant que tous ceux qui seront pris les armes à la main seront fusillés. Les collections du Louvre sont sauvées ; sa bibliothèque est détruite ; des livres rares et de grand prix sont détruits ; mais la Bibliothèque nationale et le Grand Livre sont sauvés. Les insurgés tiennent la place de Bercy, la Bastille, Charonne, Belleville et Ménilmontant. Les troupes du gouvernement sont emparées de Mazas et des gares d'Orléans et de Lyon. Les étages ont été transférés en d'autres quartiers. Les insurgés ont évacué et fait sortir le fort d'Ivry. Les troupes du gouvernement ont attaqué la Bastille. Une bataille furieuse se livre depuis midi à Paris.

New York, 27 mai. — Une dépêche datée de St-Denis jeudi soir dit : De terribles incendies sont visibles ; les flammes montent à une grande hauteur et éclairaient la nuit. Les secours humains sont inutiles et le seul espoir que l'on ait est que la nuit soit calme. La grande des pompes de Londres n'est pas encore arrivée à Paris. Les Prussiens tiennent sur les insurgés qui essaient de fuir à Aubervilliers.

Versailles, jeudi soir. — Vinoy est maître de Belleville qui était défendue par 10,000 communistes. La bataille a été sévère. Les troupes ont pris une partie des buttes Chaumont. Elles s'avancent sur Belleville, d'où les insurgés lancent des bombes incendiaires sur la ville. Le général Le Flô a annoncé à l'Assemblée que les insurgés tiennent encore Charonne, les buttes Chaumont, la Chapelle, la Villette, Ménilmontant et Belleville. L'insurrection sera très saine. Quelques-uns des étages ont été fusillés. Les troupes continuent d'arriver nombre de femmes portent des bouteilles remplies de pétrole. Les insurgés avaient probablement craint cette nuit dans la rue Ménilmontant. On voit une grande lueur à l'horizon. Trois théâtres, parmi lesquels celui du Châtelet et le Porte-Saint-Martin, sont brûlés. On a pris à Belleville 1 canon et 22 drapeaux rouges. Une cour martiale siégera lundi. Une rueuse dit que Fyot et Delenclos ont été fusillés. Les insurgés refusent de se rendre. Le Berry ont essayé de se révolter, plusieurs d'entre eux ont été tués. M. Favre dit dans une circulaire adressée aux ministres à l'étranger : « Les actes des insurgés sont criminels et non politiques. » Il demande avec instance aux nations voisines l'extradition des réfugiés communistes. L'Espagne a déjà promis l'extradition.

Saint-Denis, jeudi soir. — Les pompiers étrangers sont arrivés et les incendies diminuent. Les ateliers du chemin de fer de Versailles sont brûlés. Les insurgés ont été délogés de Charonne. Ils sont cerclés à Belleville et Ménilmontant.

Paris, 27 mai, midi. — La bataille au nord et à l'est a été moins violente. Une batterie du gouvernement située rue de Flandre, sous les ouvrages des rouges à Chaumont. Le feu des insurgés est silencieux. Les Prussiens empoisonnent les insurgés qui fuient.

Versailles, 27 mai. — Picard a informé aujourd'hui l'Assemblée que Casse, occupé toute la rive gauche de la Seine, Vinoy et Rouai, ont évacué la place de la Bastille, occupant la voie du boulevard Saint-Antoine jusqu'à la rue de la Trinité. Châtelier et l'Admiral se sont avancés jusqu'aux hauteurs des Batteaux-Chaumont et occuperont demain le dernier refuge des insurgés.

Aubervilliers, 28 mai. — Le drapeau tricolore flotte sur la Ville. L'insurrection est éteinte.

Versailles, le 27 au soir. — Une circulaire de M. Thiers détaille les opérations des troupes et les louange pour le courage qu'elles ont déployé. Elles attaquèrent dimanche matin les bateaux de Belleville, dernier refuge des insurgés. L'armée accusa ceux-ci d'avoir tué de grandes quantités de liquides empoisonnés pour s'en servir contre les troupes du gouvernement.

Versailles, 28 mai, midi. — Belleville a été attaqué ce matin. Les batteries de la marine ont ouvert le feu en même temps sur Belleville et sur Montmartre. La perte du côté du gouvernement a été de 1,200 hommes. Celles des insurgés ont été énormes. Depuis dimanche on a fait 30,000 prisonniers, parmi lesquels un nombre de filles débauchées. Courbet et ses complices ont été pris après avoir été pris. Rochefort et Assas seront jugés par la Cour d'assises. L'édifice est intact. Les statues de la place de la Gironde ont été détruites. Partout où les troupes atteignent les insurgés, elles en font un carnage effrayant; 6,000 insurgés se sont rendus d'un seul coup. Les insurgés sont encore maîtres de Belleville, du Père-Lachaise, de Ménilmontant et de Mazas. Hier, les insurgés ont fusillé l'archevêque de Paris, l'abbé Deguery et soixante-dix diacres qui avaient entre les mains. Les troupes avaient auparavant occupé La Roquette et saisi 600 cages qui s'y trouvaient défilées. Le président, dans une circulaire donne les détails de la prise des bateaux de Belleville. Il dit que les insurgés sont maintenant acculés dans une espèce de quelques centaines de mètres entre l'armée et les Prussiens. Ils doivent se rendre ou mourir.

Paris, 28 mai. — Le général Lecomte s'est emparé hier des Batteaux-Chaumont. Il a dirigé l'attaque. L'insurrection est éteinte. Le capitaine du Père-Lachaise. Le corps de Belleville a été trouvé dans la rue et identifié.

Versailles, 28 mai au soir. — L'insurrection est complètement réprimée. Il ne reste plus une seule bande d'insurgés. Le plus grand nombre a été fait prisonnier.

En dehors de Paris, nuit de dimanche, 28 mai. — Tout est tranquille en ville. On n'a pas tiré un coup de fusil depuis dix heures du matin. Les pompiers sont maîtres du feu. A Rommerville, les Prussiens ont tué 1,000 prisonniers, parmi lesquels plusieurs femmes innocentes. Les efforts de provision ont été faits. La population en dedans et au dehors de la ville se félicite hautement de voir la lutte terminée.

Washington, 28 mai. — Le secrétaire d'Etat a reçu aujourd'hui le duplicata du télégramme américain :

« L'archevêque et 49 prêtres ont été fusillés mardi pendant la nuit. L'insurrection est vaincue. Les pertes des insurgés sont énormes; celles du gouvernement sont comparativement faibles. »

Londres, 28 mai. — Le général Lavigne à Champs-Élysées a demandé des passeports pour les officiers insurgés de Vincennes. Vinoy lui a rappelé le texte de la convention. Vinoy est nommé gouverneur de Paris. On procède au désarmement des gardes nationaux. Un grand nombre d'entre eux ont été arrêtés. La population est enthousiasmée de sa délivrance.

New-York, 29 mai. — Un correspondant télégraphique de Versailles que Belleville, délégué-ministre de la guerre sous la commune, a été tué par ses gardiens au moment où il essayait de s'échapper. Après un combat sanglant et désespéré, les troupes ont réussi à reprendre les positions des insurgés à Belleville et au Père-Lachaise samedi soir. Le feu cessa alors. Le lendemain matin, les troupes s'avancèrent sur la dernière position des insurgés, qui bâillèrent un drapeau blanc et se rendirent en corps. Ils furent immédiatement désarmés, et ainsi finit la grande rébellion de Paris. Grâce à l'admirable plan adopté par McMahon pour la prise des barricades, ses troupes n'ont pas épuisément souffert pendant ces sept journées de combat dans les rues. La perte de l'armée est estimée à 2,893 hommes, tandis que celle des communistes, d'après les estimations les plus croyables, a été plus ou moins quinze fois plus forte. — Les derniers insurgés ont rendu leurs armes, et le drame est terminé; 10,000 prisonniers possèdent en ce moment dans la rue Lafayette; la plupart d'entre eux sont sans culture, quelques-uns d'entre eux ont leur uniforme retourné. Parmi eux se trouvent 2,000 hommes de troupes, qui se sont joints aux communistes au commencement de l'émeute. Ceux qui les regardent passer sont tranquilles et ne prononcent aucun mot de reproches. — Que dépêche de Paris d'hier soir dit que les pompiers d'Amiens entrèrent à Paris. Le feu de l'Hôtel-de-Ville est éteint.

Versailles, 30 mai. — Les habitants de Belleville ont annoncé ouvertement qu'ils feront des répressions; on redoute une conspiration secrète ayant pour but l'assassinat et l'incendie. On découvre de nouveaux débris de prisonniers. Les insurgés de Vincennes se sont rendus sans conditions. M. Thiers a ordonné le désarmement de Paris et le licenciement de la garde nationale dans le département de la Seine. McMahon a publié une proclamation de félicitations à l'armée. Paris est tranquille; le commerce se reprend. Les soldats sont fêtés par les habitants. Les arrestations d'insurgés continuent. — Le Journal officiel de la République annonce que les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, l'Arsenal et les Musées du Louvre sont sauvés. Les Gobelins et l'Observatoire sont très-endommagés.

Londres, 30 mai. — McMahon, dans une proclamation à la population de Paris, lui annonce sa délivrance des communistes et que l'ordre, la sécurité et le travail vont être rétablis. Les pertes des insurgés avant l'entrée dans Paris des troupes de Versailles sont estimées à 12,000 tués et blessés et 25,000 prisonniers; depuis le 22 mai elles sont augmentées de 10,000 tués et 20,000 prisonniers. Tous les prisonniers ont été envoyés à Versailles. Le général La Cécilia ayes quelques insurgés s'étaient enfermés dans le château de Vincennes; mais il se rendit aussitôt que les troupes de Versailles eurent commencé des travaux pour assiéger la forteresse. Le général Douai

rapporte officiellement qu'il a perdu 40 officiers et 600 soldats pendant trois jours de combats engagés depuis son entrée dans Paris. A l'exception de Piat et Groussier, tous les chefs de la commune ont été tués ou faits prisonniers.

Paris, mardi soir 30 mai. — Les troupes occupent encore les maires et les monuments publics. On procède au désarmement des gardes nationaux; il leur est défendu de porter d'uniformes. Le général Cissey menace de traîner rigoureusement les insurgés qui tirent par les fenêtres les archives de la Société Internationale ont été découvertes, ainsi que d'autres documents compromettants pour les départements, dans le dossier du Douchet. Les papiers ont relaté la statue d'Illé IV qui avait été jetée dans la Seine.

Cherbourg, 30 mai. — Plusieurs navires de guerre ont été transférés en prisons pour les insurgés.

Londres, 31 mai. — Le maréchal Mellesher a divisé Paris en quatre commandements militaires. Vinoy commande à l'est. L'Admiral a fait au nord; Douai le centre et Cissey au sud. Le pouvoir civil est transféré au pouvoir militaire. On ne peut entrer dans Paris ni en sortir.

Paris, 31 mai au soir. — Presque tous les journaux qui avaient émigré à Versailles sont de retour à Paris.

Londres, 31 mai. — Un grand nombre de commerçants et d'industriels retournent à Paris pour reprendre les affaires. L'Opinion, le Bien Public, la Patrie, le Siècle, et le Constitutionnel ont en faveur de la République. Les journaux de l'extrême gauche observent une attitude réservée. Trois membres du la commune, Frank, Leland et Fontaine, ont été arrêtés. Le marquis de Fabrice est nommé ambassadeur à Berlin. Les restrictions à l'entrée et à la sortie dans Paris cessent le 3 juin.

Versailles, 3 juin. — Le Journal de Paris qui a été le théâtre d'excitation à la guerre civile et au pillage. Les perquisitions d'armes continuent. La presse discute la forme future de gouvernement; elle est presque unanime en faveur d'une République.

Paris, 3 juin. — Le Journal de Paris qui a été le théâtre de la nomination de M. de Broglie comme ministre de l'Intérieur, et de M. Ferry comme préfet de la Seine, une réponse faite par M. Thiers aux intrigues des monarchistes. Deux mille communistes doivent être emprisonnés sur les pontons à Cherbourg. Il en est déjà arrivé 600 à cet effet. Versailles 3 juin. — La municipalité d'Asnières a proposé d'organiser des ligueurs les Bourgeois, et en même temps on propose d'étendre de deux ans les pouvoirs de M. Thiers. La circulation est considérable sur les chemins de fer depuis la fin de l'insurrection. Paris est tranquille. Le réouverture des théâtres est autorisée; celle des cafés chantants est encore soumise à des restrictions. L'Assemblée a voté 1,953,000 francs pour la reconstruction de la maison de M. Thiers.

Versailles, 3 juin. — Mgr Darboy sera enterré mercredi. Ce jour-là, il y aura peu de séances de l'Assemblée. L'Assemblée qui a donné l'ordre de réprimer l'insurrection se réunira une nouvelle fois le 4 juin. On a fait un rapport sur le crime. Un autre insurgé notoire prétend que l'Assemblée de Paris sera prochainement composée d'éléments de la garde des docks de Londres, lesquels, dit-il, doivent être brûlés, avec toutes les maisons qu'ils renferment, ainsi qu'une grande partie des navires de l'Europe. Après l'incendie de Londres, viendront, dit-on, ceux de Bristol et de Liverpool. On a découvert des papiers qui prouvent que les opérations des communistes étaient dirigées de Londres.

Paris, 4 juin. — Personne ne peut sortir de la ville après neuf heures du soir. A cette heure, les portes sont fermées, et les rues et les faubourgs sont sillonnés de patrouilles jusqu'au matin. La commission nommée pour résoudre la question de la réorganisation de l'armée est prononcée en faveur de la service militaire obligatoire pour tous, contre l'avis de M. Thiers, qui voulait en revenir au système consacré par la loi de 1832.

Paris, 5 juin. — Le résultat de la séance de demain à l'Assemblée cause un grand trouble. On craint que la loi relative aux prisons sera repoussée. Les ligues de répression sont rétablies.

Versailles, 5 juin. — L'Assemblée réunit aujourd'hui un coup d'œil animé. Nombre de notabilités assistent à la séance, et les tribunes étaient remplies d'une foule accrue pour entendre le débat sur le droit des princes d'Orléans à siéger à la Chambre. Parmi les personnes présentes se trouvaient le prince de Metternich et presque tous les membres du corps diplomatique. M. Thiers a demandé l'ajournement de la discussion. Il a dit qu'il avait passé de longues heures avec les membres de la commission à laquelle avait été confié l'examen de la question occupant en ce moment l'attention de l'Assemblée. La commission lui avait avoué qu'il était impossible de se mettre d'accord pour aujourd'hui, et il l'avait prié de ne pas se décevoir hâtivement. M. Thiers a ajouté qu'il ne se sentait pas bien et qu'il désirait se retirer à pied; la discussion sur cette grave question. Le comité, a-t-il dit, est en faveur d'une action simultanée embrassant la nomination de l'élection des princes et l'abrogation du décret d'exil. L'Assemblée a consenti à l'ajournement.

Versailles, 6 juin. — Lambrecht est nommé ministre de l'intérieur; le général Casey, ministre de la guerre; Lefranc, ministre de l'agriculture; Léon, préfet de la Seine; le Fid, ambassadeur à Saint-Petersbourg. Les décisions complémentaires à l'Assemblée n'ont pas été prises. Les journaux de Paris tranquilles. M. Thiers, dans une conférence avec le comité nommé par l'Assemblée pour examiner la loi relative aux princes d'Orléans, a demandé qu'on imposât la condition que les princes ne pourraient obtenir aucune fonction pendant deux années, et qu'il lui serait sujet à être expulsés de France s'ils prenaient part à toute intrigue destinée à le renverser du trône. On dit maintenant que M. Thiers a cessé d'insister sur ces conditions. On a retiré le projet de loi qui ordonnait la reddition de la colonne de la place Vendôme. Schumaker, le meurtrier des généraux Leconte et Thomas, a été arrêté. Le jugement de Rochefort et d'Assas est retardé. On a découvert des filés électriques dans les égouts destinés à faire sauter Paris.

Londres, 6 juin. — On a commencé de bâiller les fortresses possédées à Montmartre et au Châtelet. Les membres du corps diplomatique retournent à Paris.

Paris, 6 juin. — Le service postal est complètement rétabli. On annonce que 30,000 prisonniers communistes seront transportés dans la Nouvelle-Gélaude. La découverte d'importants documents relatifs de nouvelles armes a été arrêtée. Le jugement de Rochefort et d'Assas est retardé. On a découvert des filés électriques dans les égouts destinés à faire sauter Paris.